



40097 - 10110

1
2
3
4
5
6
7
8
9
19
11
12
13
14



19 de Paris *Hyldenmeister*
Rome 1844

1. (Kammer) Notice sur l'ouvrage: Grammaire arabe par Silvestre de Sacy. (Extrait du Mag. Encyclop)
- 2 Sacy Discours sur la Relation de l'Égypte par Abdallah
- 3 — Discours sur l'ouvrage de M. Abel Rémusat: Essai sur la langue et la littérature chinoises
- 4 — Discours sur les traductions des ouvrages écrits en langues orientales. (Extrait des discussions de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.)
5. — Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom (Extrait du Moniteur. 1809)
6. — Lettre de l'éditeur du Moniteur sur l'Étymologie du nom des Assassins. (Extr. du Mon.)
7. Rousseau Mémoires sur les Ismaélites et les Nosaïens de Syrie avec des notes par J. de S. (Extr. des Annales des Voyages)
8. Sacy Nouveaux Renseignemens sur les Opérations militaires des Mahabis. (Extr. des Annales des Voyages)
- 9 — Notice de l'ouv. Recherches critiques et historiques sur la langue et la lit. de l'Égypte p. Decaromere (Extr. de M. E.)
10. — Notice de l'ouv. Mémoires geogr. et hist. sur l'Égypte par Astruc. Premier — Second Extrait
11. — Notice de l'ouv. L'Appréciation du Monde p. Michel Perr (Extr. du Mag. Enc.)
- 12 — Notice de l'ouv. Annonciade etc.
- 13 — Notice de l'ouv. Description de quelques monnaies pp. Fräher Kasan 1808. (Extr. du Mag. Encycl)
14. — N. de l'ouv. Ancient Alphabets par Kemmer (Extr. du Magazine Encycl)





MÉMOIRE

Sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom ; par M. SILVESTRE DE SACY : lu à la séance publique de l'Institut, du 7 juillet 1809.

PARMI les écrivains qui nous ont transmis l'histoire de ces guerres mémorables qui, pendant près de deux siècles, ne cessèrent de dépeupler l'Europe, pour porter le ravage et la désolation dans les plus belles contrées de l'Asie et de l'Afrique, il n'en est presque aucun qui n'ait fait mention de cette peuplade barbare, qui établie dans un coin de la Syrie, et connue sous le nom d'*Assassins*, s'était rendue redoutable aux Orientaux comme aux Occidentaux, et exerçait indifféremment ses atrocités sur les sultans musulmans et sur les princes chrétiens. Si les historiens des Croisades ont mêlé quelques fables aux renseignemens qu'ils nous ont transmis sur la croyance et les mœurs de ces sectaires, il n'y a pas lieu de s'en étonner. La terreur qu'ils inspiraient ne permettait gueres à nos guerriers d'approfondir l'histoire de leur origine, et de se procurer des lumières exactes sur leur constitution religieuse et politique. Leur nom même a été défiguré et présenté sous une multitude de formes différentes, et c'est à cette cause qu'il faut attribuer l'incertitude des critiques modernes, sur son origine et son étymologie. Entre les écrivains célèbres qui se sont occupés de recherches historiques et critiques sur les Assassins, aucun n'a répandu plus de jour sur cette matière que M. Falconet, membre distingué de l'Académie des Belles-Lettres. Cependant, comme ce savant ne s'était



point appliqué à l'étude des langues de l'Orient, et ne pouvait par conséquent s'aider pour ces recherches des écrivains arabes et persans dont les ouvrages n'avaient été ni publiés ni traduits, il n'a pu remonter à la véritable origine de la secte des Assassins, ni découvrir l'étymologie de leur nom. C'est pour suppléer à l'imperfection de son travail, que j'ai cru devoir traiter de nouveau ce sujet, et dans une dissertation que j'ai soumise au jugement de la Classe et dont je vais présenter une courte analyse, je me suis proposé de faire connaître en quoi consistait la doctrine de cette secte, par quels rapports elle se liait avec l'une des principales divisions du mahométisme, et enfin pourquoi elle avait reçu un nom qui, en passant dans l'Occident avec une légère altération, a fourni à plusieurs de nos langues modernes un terme destiné à exprimer *un meurtre commis de propos délibéré*.

Une des circonstances les plus singulières dont on ne peut manquer d'être frappé, lorsque l'on étudie l'histoire de la religion et de la puissance des Musulmans, c'est que leur empire qui soumit dans un petit nombre d'années toute l'Arabie, la Syrie, l'Égypte, la Perse et plusieurs autres vastes contrées de l'Asie et de l'Afrique, fut déchiré dès les premiers instans par des divisions intestines qui semblaient devoir arrêter ses progrès, et rassurer les puissances voisines contre l'envahissement dont elles étaient menacées. Il est assez difficile d'expliquer comment l'esprit de faction, en armant les Musulmans les uns contre les autres, n'empêcha point la rapidité et l'étendue de leurs conquêtes; mais sans nous arrêter à cette considération qui n'est point de notre sujet, nous nous contenterons de rappeler que la mort de Mahomet fut le premier signal de la division parmi ceux qui avaient embrassé sa doctrine et combattu jusques-là sous ses étendards victorieux. Ali, cousin de Mahomet, époux de sa fille Fatime, et qui à un zèle ardent pour la nouvelle religion joignait plus d'instruction que le reste des

Musulmans, semblait appelé à remplacer le législateur et le pontife de l'Islamisme, et à achever l'ouvrage qu'il laissait encore imparfait. Mais Mahomet n'avait point eu la prudence de désigner son successeur, ou, s'il l'avait fait, comme le soutiennent en général les partisans d'Ali, il n'avait point donné à cette désignation assez de publicité pour qu'elle ne pût être contestée, et il avait négligé de la revêtir de cette sanction divine qu'il savait si bien donner à toutes ses volontés. lors même qu'il ne s'agissait que des intérêts de son ménage, et des tracasseries que lui suscitait la jalousie de ses femmes : aussi Ali se vit-il successivement préférer le sage Aboubecr, le farouche Omar, le faible Othman, et ce ne fut qu'après la mort violente de ce dernier, que les vœux des Musulmans semblèrent se réunir en sa faveur. A peine était-il monté sur le trône qu'un ambitieux, soutenu d'une famille puissante, se déclara son rival, et parvint par la perfidie et en mettant à profit les fautes d'Ali, à lui ravir une autorité dont la légitimité ne pouvait être contestée. Bientôt Ali tomba sous le fer des meurtriers. Ses deux fils ne tardèrent pas à éprouver un sort pareil, et dès-lors fut irrévocablement jeté le fondement de la division qui sépare encore aujourd'hui les disciples de Mahomet en deux grandes factions ennemies l'une de l'autre, et qui ne cessa pendant plusieurs siècles d'ensanglanter les provinces orientales de l'Empire, et se fit ressentir jusqu'aux extrémités les plus méridionales de l'Arabie, et jusqu'aux bords de l'Océan atlantique. Les partisans d'Ali ne tardèrent pas à se diviser eux-mêmes en plusieurs partis; réunis par leur vénération pour le sang du prophète qui coulait dans les veines des descendans d'Ali, ils n'étaient d'accord ni sur les prérogatives qu'ils attachaient à cette noble origine, ni sur la branche à laquelle devait s'être transmis les droits à la dignité d'*Imam*. Ce nom qui renfermait l'idée de toute la puissance temporelle et spirituelle, et qui, aux yeux de

quelques fanatiques , allait presque de pair avec celui de la divinité , était le mot de ralliement de tous les ennemis des califes issus de la maison de Moavia et de celle d'Abbas ; mais tous ne reconnaissaient pas pour Imam le même personnage. Entre les factions qui se formèrent parmi les sectateurs d'Ali , une des plus puissantes fut celle des *Ismaéliens* , ainsi appelés , parce qu'ils assuraient que la dignité d'Imam avait été transmise par une suite non interrompue de descendants d'Ali jusqu'à un prince nommé *Ismaël* ; et qu'après lui , cette même dignité avait reposé sur des personnages inconnus aux hommes , en attendant que le moment fût venu où la postérité d'Ali devait triompher de ses ennemis. Un des caracteres particuliers de cette secte , c'est qu'elle expliquait d'une manière allégorique tous les préceptes de la loi musulmane ; et cette allégorie était poussée si loin par quelques-uns des docteurs Ismaéliens , qu'elle ne tendait à rien moins qu'à détruire tout culte public , et à élever une doctrine purement philosophique et une morale très-licencieuse , sur les ruines de toute révélation et de toute autorité divine. A cette secte appartenaient les *Carmates* , dont nous ne rappellerons point ici les brigandages , et auxquels semblent avoir succédé les *Wahabis* , qui remplissent aujourd'hui de la terreur de leur nom plusieurs provinces de l'empire Ottoman , et qui sous l'apparence de réformateurs , paraissent destinés à renverser la religion de Mahomet. De cette même secte étaient sortis les califes *Fatimites* ; ceux-ci , après s'être établis dans les provinces d'Afrique , ne tardèrent pas à enlever aux califes de Bagdad l'Egypte et la Syrie , et formerent un empire puissant qui dura deux siècles et demi . et fut renversé par Saladin. Ces califes Fatimites se reconnaissaient eux-mêmes pour Ismaéliens , mais l'intérêt de leur politique les obligeait à déguiser la doctrine secrète de leur secte qui n'était connue que d'un petit nombre d'adeptes , et les plus intolérans parmi eux n'imposaient

d'autre obligation à leurs sujets, que celles de reconnaître les droits d'Ali et de ses descendans à la souveraineté, et de vouer une haine mortelle aux califes de Bagdad. En la personne des Fatimites, la secte des Ismaéliens était montée sur le trône, et avait enlevé aux Abbassides une grande partie de leur empire; mais son ambition n'était pas satisfaite. La race du prophète ne devait point partager la souveraineté avec les descendans des usurpateurs, et l'honneur même de l'islamisme et de la doctrine enseignée et propagée par les Imams, exigeait que tous les Musulmans fussent réunis dans une même croyance et dans l'obéissance au seul pontife légitime. Pour parvenir à ce but, des missionnaires répandus dans toutes les provinces orientales, enseignaient en secret les dogmes des Ismaéliens, et travaillaient sans cesse à augmenter le nombre de leurs prosélytes, et à leur inspirer l'esprit de révolte contre les califes de Bagdad et les princes qui reconnaissaient leur autorité.

Du nombre de ces missionnaires était, vers le milieu du cinquième siècle de l'hégire, un homme nommé *Hasan fils d'Ali*, qui avait été gagné à la secte des Ismaéliens, et se signala dans la suite par son zèle pour la propagation de cette même secte. Cet homme, d'ailleurs bon musulman, persuadé que le calife fatimite *Mostanser*, qui régnait alors en Egypte, était l'Imam légitime, résolut de se rendre auprès de lui, s'estimant heureux de pouvoir lui offrir ses hommages, et révéler en lui l'image et le vicaire de la Divinité. A cet effet, il quitta les provinces septentrionales de la Perse, où il exerçait les fonctions secrètes et dangereuses de missionnaire, et vint en Egypte. Sa réputation l'y avait précédé; l'accueil qu'il reçut du calife ne laissait aucun lieu de douter que bientôt il ne fût appelé aux premières dignités de l'État. La faveur excita, comme il est d'ordinaire, la jalousie; et bientôt les ennemis de Hasan trouverent une occasion de le rendre suspect au calife. Ils vou-

laient même le faire arrêter ; mais Mostanser ne se prêtant qu'avec peine à servir leur vengeance , ils se contenterent de l'embarquer sur un vaisseau franc , qui faisait voile pour la côte septentrionale d'Afrique. Après quelques aventures qui semblaient tenir du prodige , Hasan revint en Syrie ; et de là , passant par Alep , Bagdad , Ispahan , il parcourut les différentes provinces soumises aux Seldjoukides , exerçant par-tout ses fonctions de missionnaire , et n'oubliant rien pour faire reconnaître le pontificat de Mostanser. Après bien des courses , il s'établit enfin dans la forteresse d'*Alamout* , située dans les montagnes de l'ancienne Parthie , à peu de distance de Kazvin. Les prédications de Hasan et de quelques autres missionnaires avaient tellement multiplié dans ces contrées les partisans des Ismaéliens , qu'il ne lui fut pas difficile de forcer le gouverneur de cette forteresse , qui y commandait pour le sultan Mélicschah , à la lui vendre pour une modique somme d'argent. Devenu maître de la place , il sut s'y maintenir contre toutes les forces du sultan ; et par les insinuations des missionnaires qu'il entretenait dans les lieux voisins et des excursions faites à propos , il soumit plusieurs places dans les environs d'*Alamout* , et se forma une souveraineté indépendante , dans laquelle cependant il n'exerçait l'autorité qu'au nom de l'Imam , dont il se reconnaissait le ministre. La position d'*Alamout* , située au milieu d'un pays de montagnes , fit appeler le prince qui y régnait *Scheikh-aldjébal* , c'est-à-dire , *le Scheikh ou Prince des montagnes* , et l'équivoque du mot *scheikh* , qui signifie également *vieillard* et *prince* , a donné lieu aux historiens des croisades et au célèbre voyageur Marc-Pol , de le nommer *le Vieux de la montagne*.

Hasan et les princes qui lui succéderent pendant près de deux siècles , ne se contenterent pas d'avoir établi leur puissance dans la Perse. Bientôt ils trouverent moyen de s'emparer de quelques places fortes en Syrie. Masyat , place

située dans les montagnes de l'Anti-Liban , devint leur chef-lieu dans cette province , et c'est - là que résidait le lieutenant du prince d'Alamout. C'est cette branche d'Ismaéliens établie en Syrie , qui a été connue des historiens occidentaux des Croisades , et c'est à elle qu'ils ont donné le nom d'*Assassins*.

Avant de passer à l'étymologie de ce nom , nous devons observer que Hasan et les deux princes qui lui succéderent dans la souveraineté sur les Ismaéliens de Perse et de Syrie , quoique attachés aux dogmes particuliers de cette secte , ne laissaient pas cependant de pratiquer fidelement toutes les lois de l'Islamisme ; mais , sous le quatrième prince de cette dynastie , il survint un grand changement dans la religion des Ismaéliens. Celui-ci , nommé *Hasan fils de Mohammed* , prétendit avoir reçu de l'Imam des ordres secrets , en vertu desquels il abolit les pratiques extérieures du culte musulman , permit à ses sujets de boire du vin , et les dispensa de toutes les obligations que la loi de Mahomet impose à ses sectateurs. Il publia que la connaissance du sens allégorique des préceptes dispense de l'observation du sens littéral , et mérita ainsi aux Ismaéliens le nom de *Molahed* , c'est-à-dire , *impies* , nom sous lequel ils sont le plus souvent désignés par les écrivains orientaux. L'exemple de ce prince fut suivi par son fils ; et , pendant cinquante ans environ , les Ismaéliens de Perse et de Syrie persisterent dans cette doctrine. Après cette époque , le culte fut rétabli , et il se conserva parmi ces Ismaéliens , jusqu'à l'entière destruction de leur puissance.

L'ambassade que le *Vieux de la montagne* des historiens des Croisades , c'est-à-dire le souverain des Ismaéliens , envoya au roi de Jérusalem , Amaury I^{er} , tombe sous le règne de l'un des deux princes apostats dont nous venons de parler. Il est donc vrai , comme le dit Guillaume , archevêque de Tyr , que le prince par lequel cette ambassade fut envoyée , avait supprimé toutes

les pratiques de la religion musulmane , détruit les mosquées , autorisé les unions incestueuses , permis l'usage du vin et de la chair de porc. Quand on a lu les livres sacrés des Druzés et les fragmens que nous possédons de ceux des Ismaéliens , on n'a pas de peine à croire que ce prince , comme le dit encore le même historien , connaissait les livres des chrétiens , et qu'il avait conçu le désir , non pas d'embrasser la religion chrétienne , mais d'en étudier plus à fond la doctrine et les pratiques.

Il est tems de passer au nom des *Assassins*. Ce nom , comme je l'ai dit , a été écrit de bien des manières ; mais , pour me borner à celles qui ont le plus d'autorité , je dirai qu'il a été prononcé *Assassini* , *Assissini* et *Heissessini* : Joinville a écrit *Haussaci*. Les bornes que je me suis prescrites , ne me permettent point d'entrer ici dans la discussion des diverses étymologies de ce nom , qu'un grand nombre de savans ont proposées. Il me suffit de dire qu'ils se sont tous égarés , parce que sans doute ils n'avaient jamais rencontré ce nom dans aucun écrivain arabe. Les Assassins sont presque toujours appelés , dans les historiens orientaux , *Ismaéliens* , *Molahed* , c'est-à-dire , *impies* , ou *Baténiens* , ce qui signifie *partisans du sens allégorique*. Un seul littérateur , dans une lettre qui nous a été conservée par Ménage , avait entrevu la véritable étymologie du mot *assassin* ; mais il l'avait établie sur de mauvaises raisons , parce qu'il n'avait pas même soupçonné le motif pour lequel les Ismaéliens avaient été désignés sous cette dénomination.

Parmi les victimes de la fureur des Ismaéliens , une des plus illustres est , sans contredit , Saladin. Ce grand prince échappa , il est vrai , à leurs attaques ; mais deux fois il fut près de perdre la vie par le poignard de ces scélérats dont il tira ensuite une vengeance éclatante. C'est en lisant dans quelques écrivains arabes , contemporains de Saladin et témoins oculaires de ce qu'ils racontent , le récit de ces entreprises réitérées , que je

me suis assuré que les Ismaéliens, ou du moins les hommes qu'ils employaient pour exercer leurs horribles vengeances, étaient nommés en arabe *Haschischin* au pluriel, et au singulier *Haschisch*; et ce nom, un peu altéré par les écrivains latins, a été exprimé aussi exactement qu'il est possible, par divers historiens grecs, et par le juif Benjamin de Tudèle.

Quant à l'origine du nom dont il s'agit, quoique je ne l'aie apprise d'aucun des historiens orientaux que j'ai consultés, je ne doute point que cette dénomination n'ait été donnée aux Ismaéliens à cause de l'usage qu'ils faisaient d'une liqueur ou d'une préparation enivrante, connue encore dans tout l'Orient sous le nom de *haschisch*. Les feuilles de chanvre, et quelquefois d'autres parties de ce végétal, forment la base de cette préparation que l'on employe de différentes manières, soit en liqueur, soit sous forme de confections ou de pastilles, édulcorées avec des substances sucrées, soit même en fumigations. L'ivresse produite par le *haschisch* jette dans une sorte d'extase pareille à celle que les orientaux se procurent par l'usage de l'opium, et d'après le témoignage d'un grand nombre de voyageurs, on peut assurer que les hommes tombés dans cet état de délire s'imaginent jouir des objets ordinaires de leurs vœux, et goûtent une félicité dont l'acquisition leur coûte peu, mais dont la jouissance trop souvent répétée altère l'organisation animale et conduit au marasme et à la mort. Quelques-uns même dans cet état de démente passagère, perdant la conscience de leur faiblesse, se livrent à des actions brutales, capables de troubler l'ordre public. On n'a point oublié que, lors du séjour de l'armée française en Egypte, le général en chef fut obligé de défendre sévèrement la vente et l'usage de ces substances pernicieuses, dont l'habitude a fait un besoin impérieux pour les habitans de l'Egypte, et sur-tout pour les classes inférieures du peuple. Ceux qui se livrent à cet

usage sont encore appelés aujourd'hui *Haschischin* et *Haschaschin*, et ces deux expressions différentes font voir pourquoi les Ismaéliens ont été nommés par les historiens des Croisades, tantôt *Assissini*, et tantôt *Assassini*.

Hâtons-nous de prévenir une objection que l'on ne manquerait pas de faire contre le motif sur lequel nous fondons l'origine de la dénomination d'*Assassins*, appliquée aux Ismaéliens. Si l'usage des substances enivrantes que l'on prépare avec les feuilles de chanvre, est propre à troubler la raison, s'il jette l'homme dans une sorte de délire, et lui fait prendre des songes pour des réalités, comment pouvait-il convenir à des gens qui avaient besoin de tout leur sang-froid et du calme de l'esprit, pour exécuter les meurtres dont ils étaient chargés, et que l'on voit se transporter dans des contrées éloignées de leur résidence, épier pendant plusieurs jours l'occasion favorable à l'exécution de leurs desseins, se mêler aux soldats du prince qu'ils devaient bientôt immoler à la volonté de leur chef, combattre sous ses drapeaux, et saisir habilement l'instant où la fortune l'offrait à leurs coups? Ce n'est pas là assurément la conduite d'hommes en délire, ni celle de fénétiques, emportés par une fureur dont ils ne sont plus les maîtres, tels que nous sont peints par les voyageurs, les *Amoques*, si redoutés parmi les Malais et les Indiens. Un seul mot suffira pour répondre à cette objection, et c'est le récit de Marc-Pol qui me le fournira. Ce voyageur, dont la véracité est aujourd'hui généralement reconnue, nous apprend que le *Vieux de la montagne* faisait élever des jeunes gens choisis parmi les habitans les plus robustes des lieux de sa domination, pour en faire les exécuteurs de ses barbares arrêts. Toute leur éducation avait pour objet de les convaincre qu'en obéissant aveuglément aux ordres de leur chef, ils s'assuraient, après leur mort, la jouissance de tous les plaisirs qui peuvent flatter les sens. Pour parvenir à

ce but , ce prince avait fait faire auprès de son palais des jardins délicieux. Là , dans des pavillons décorés de tout ce que le luxe asiatique peut imaginer de plus riche et de plus brillant , habitaient de jeunes beautés , uniquement consacrées aux plaisirs de ceux auxquels étaient destinés ces lieux enchanteurs. C'était là que les princes des Ismaéliens faisaient transporter de tems à autre les jeunes gens , dont ils voulaient faire les ministres aveugles de leurs volontés. Après leur avoir fait avaler un breuvage qui les plongeait dans un profond sommeil , et les privait pour quelque tems de l'usage de toutes leurs facultés , ils les faisaient introduire dans ces pavillons , dignes des jardins d'Armide ; à leur réveil , tout ce qui frappait leurs oreilles et leurs yeux , les jetait dans un ravissement qui ne laissait à la raison aucun empire sur leurs ames. Incertains s'ils étaient encore sur la terre , ou s'ils étaient déjà entrés en jouissance de la félicité dont on avait si souvent offert le tableau à leur imagination , ils se livraient avec transport à tous les genres de séduction dont ils étaient environnés. Avaient-ils passé quelques jours dans ces jardins , le même moyen dont on s'était servi pour les y introduire sans qu'ils s'en aperçussent , était de nouveau mis en usage pour les en retirer. On profitait avec soin des premiers instans d'un réveil qui avait fait cesser pour eux le charme de tant de jouissances , pour leur faire raconter devant leurs jeunes compagnons les merveilles dont ils avaient été témoins ; et ils restaient eux-mêmes convaincus que le bonheur dont ils avaient joui pendant quelques jours , trop rapidement écoulés , n'était que le prélude et comme l'avant-goût de celui dont ils pouvaient s'assurer la possession éternelle par leur soumission aux ordres de leur prince.

Quand on supposerait quelque exagération dans le récit du voyageur vénitien , quand même au lieu de croire à l'existence de ces jardins enchantés , attestée cependant par plusieurs autres

écrivains , on réduirait toutes les merveilles de ce séjour magique à un fantôme, produit de l'imagination exaltée de ces jeunes gens enivrés par le *haschisch*, et que depuis l'enfance on avait bercés de l'image de ce bonheur, il n'en serait pas moins vrai que l'on retrouve ici l'usage d'une liqueur destinée à engourdir les sens, et dans laquelle on ne saurait méconnaître celle dont l'emploi, ou plutôt l'abus, est répandu aujourd'hui dans une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. A l'époque de la puissance des Ismaéliens, ces préparations enivrantes n'étaient point encore connues dans les pays soumis aux Musulmans. Ce n'est qu'à une époque postérieure, que la connaissance en fut apportée des régions les plus orientales, et vraisemblablement même de l'Inde, dans les provinces de la Perse. De là elle se communiqua aux Musulmans de la Mésopotamie, de l'Asie mineure, de la Syrie et de l'Égypte. Sans doute les Ismaéliens dont la doctrine avait plusieurs points de ressemblance avec les dogmes Indiens, avaient reçu plus tôt cette connaissance, et la conservaient comme un secret précieux et un des principaux ressorts de leur puissance. Un fait qui vient à l'appui de cette conjecture, c'est que l'un des plus célèbres écrivains Arabes attribue à un Ismaélien de Perse, l'introduction d'un électuaire préparé avec le chanvre, parmi les habitans de l'Égypte.

Je terminerai ce mémoire en observant qu'il ne serait pas impossible que le chanvre ou quelques-unes des parties de ce végétal, par leur mélange avec d'autres substances qui nous sont inconnues, eussent été employées quelquefois à produire un état de frénésie et de fureur violente. On sait que l'opium, dont les effets sont en général analogues à ceux des préparations enivrantes formées avec le chanvre, est cependant le moyen dont se servent les *Amoques* pour se jeter dans cet état de fureur, dans lequel, n'étant plus maîtres d'eux-mêmes, ils massacrent tous ceux qui se trouvent à leur rencontre, et se précipitent

aveuglement eux-mêmes au milieu des lances et des épées. Le moyen employé pour changer ainsi les effets de l'opium, est, si l'on doit en croire les voyageurs, de le mêler avec du jus de citron, et de laisser ces deux substances s'amalgamer ensemble pendant un intervalle de quelques jours.

Je me reprocherais d'avoir arrêté si long-tems l'attention de l'assemblée sur une matière peu importante en elle-même, si elle ne m'avait paru recevoir quelque intérêt de sa liaison avec notre histoire, et de ses rapports avec le sujet qui, dans cette même séance vient de mériter une palme glorieuse à un littérateur estimable.

(*Extrait du Moniteur, n° 210, an 1809.*)







Exc

D: De 681

ULB Halle 3/1
000 872 067



sb



